

Place de la Mairie



A quelle période de l'année la fête locale avait-elle lieu au début du XX^{ème} siècle ?

Si Arnières-sur-Iton est sans conteste un très ancien village, la place de la Mairie ne se développe que tardivement. Au XVIII^{ème} siècle, l'église était assez isolée du reste du village. En 1813, on peut toutefois attester de la présence de bâtiments agricoles et de maisons le long de la Gueule du Val (l'ancien nom de la rue Aristide Briand).

La commune achète la maison la plus proche de l'église en 1842 pour en faire une mairie-école, mais ses finances ne permettent pas la réalisation des travaux avant 1870, pour un montant de 13 000 francs (deux fois le budget communal de l'époque). L'école est mixte avant qu'une école de filles ne soit créée dans la rue Abel Lefèvre. Une cantine est construite dans la première école en 1947 et elle est agrandie en 1955.

Élément central de la mémoire communale, un premier monument aux morts est inauguré le 14 juillet 1920, en hommage aux 23 habitants morts au front pendant la Grande Guerre. En raison d'un conflit entre le maire et le curé du village, une consultation publique est organisée pour choisir l'emplacement du monument. Ce sera la place de la Mairie. Dans un contexte de pacifisme, la place est agrandie par des dons, embellie de tilleuls



Carte postale (colorisée), Archives départementales de l'Eure



et la rue est renommée Avenue de la Paix en 1926 puis rue Aristide Briand en 1932. Arnières-sur-Iton accueille le président de la fédération nationale des combattants républicains en 1931, qui rappelle son attachement à la paix. Sur le monument aux morts, les plaques portant les noms des combattants sont remplacées pour rajouter les noms des 6 habitants morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Le matériau du monument, du béton aggloméré, se dégrade, ce qui conduit à détruire le monument original et à le réorganiser le long du mur de l'école.

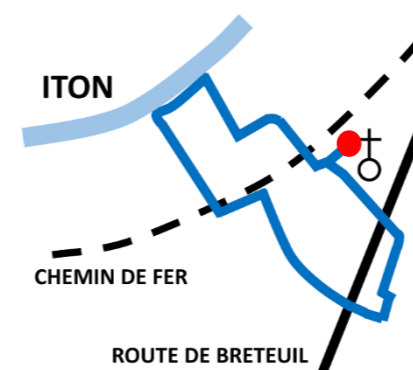
Mais Arnières est aussi un village festif ! Félix Doucerain sculpte en 1926 un kiosque à l'emplacement de l'ancienne salle des fêtes. Il pouvait notamment accueillir de grands concerts pendant la fête locale, qui se tenait début juillet. Le programme de ces journées était chargé : retraite aux flambeaux par les pompiers du village, défilé musical à travers les grandes rues d'Arnières, concert, jongleurs, acrobates, bal et distribution de prix. Celle-ci se déroulait dans la grange, d'apparence modeste, située dans le champ à gauche du monument aux morts, alors la salle de bal du village. La journée se concluait parfois par un feu d'artifice. L'évènement devait être populaire, un service de voiture étant assuré depuis le Pré du Bel Ebat à Evreux.

L'ancienne salle des fêtes sort de terre en 1956, et est remplacée par l'Escale en 2015, pour des raisons de mises aux normes. Ce nouveau lieu de rassemblement accueille discussions publiques, pots de convivialité, scrutins et divers évènements. Ainsi, toutes les deux semaines, un marché s'installe sur la place et anime le quartier.

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton ; La Plateforme Ouverte du Patrimoine : pop.culture.gouv.fr ; BNF (Journal d'Evreux)



Le marché d'Arnières-sur-Iton



Les itinéraires sont disponibles en mairie ou en scannant :





Église Saint-Martin



Combien d'objets classés au titre des Monuments Historiques trouve-t-on dans cette église ?

L'église Saint-Martin, au cœur du village est un véritable trait d'union entre les siècles. Construite au XVI^{ème} siècle, elle remplace une ancienne église du XI^{ème} siècle dont un chapiteau (le couronnement d'une colonne) est dans les collections du musée d'Evreux. Elle connaît trois agrandissements : le chœur (partie qui accueille l'autel) est construit au XVII^{ème} siècle (vous pouvez chercher les indices de sa construction) ; la sacristie (pièce attenante à l'église, au sud) est ajoutée en 1787-1788 tandis que le porche, marquant l'entrée de l'église, date des années 1870. On note la différence de matériaux entre celui-ci (la brique) et le reste de l'église (le silex, le mortier, et le calcaire).

Parmi les éléments notables de l'extérieur de l'église, son clocher carré, rénové en 2023, abrite depuis 1851 deux cloches : Magdeleine et Henriette Euphémie.

En entrant dans l'église, on ne peut que lever les yeux : neuf poutres octogonales la traversent et portent chacune une poutre verticale qui soutient l'ensemble de la voûte. Des extrémités soignées témoignent de l'habileté des artisans. Mais balayez votre regard dans l'église.

Six vitraux sont particulièrement remarquables et furent restaurés en 1912 par l'Etat. Tous de



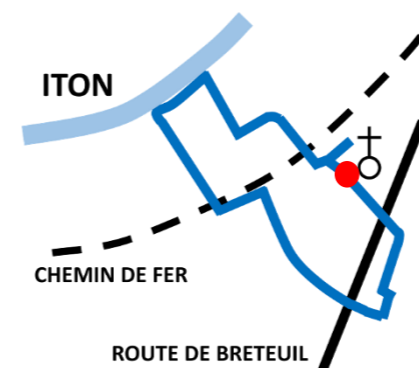
Photographie de la Vierge à l'Enfant

grande qualité, ils représentent des motifs classiques de l'imagerie chrétienne : *Saint Martin partageant son manteau avec un mendiant*, *La pêche miraculeuse*, ou encore une *Vierge à l'Enfant* dans laquelle est représenté un moulinet, jouet du Moyen-Age aujourd'hui disparu. La qualité des vitraux a fait douter du fait qu'ils aient été destinés à l'église d'Arnières. Cependant, les moulures élaborées des fenêtres les accueillant nous montrent que ces vitraux font partie d'un projet d'ensemble. Complétant les vitraux, on peut encore deviner une fresque sur le mur nord de la nef.

Mais les chefs d'œuvre de l'église ne sont pas tous faits de verre. Ainsi, les fonts baptismaux, qui servent lors des baptêmes à recevoir l'eau du sacrement, sont richement décorés de frises de feuillage sculptées, ce qui a conduit à leur classement en 1904. Ils sont, comme le bénitier, réalisés à partir de pierres de la Carrière Bapaume. La *Vierge à l'Enfant*, située à gauche en entrant dans l'église, datant du XIV^{ème} siècle, est également classée.

Tout au fond du chœur, le retable en bois date de la fin des années 1780 et abrite le tabernacle (renfermant les objets nécessaires à la communion). L'ensemble est complété par l'autel en chêne massif de la même époque que le retable. De nombreux éléments complètent cette vue d'ensemble : autels latéraux, chaire à prêcher, statues de bois et tableaux font de cette église un lieu chargé d'art et d'histoire. Au total, **vingt-deux ensembles d'objets sont classés au titre des Monuments Historiques** et ne demandent qu'à être admirés !

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton ; La Plateforme Ouverte du Patrimoine : pop.culture.gouv.fr



Photographies d'objets classés

Les itinéraires sont
disponibles en
mairie ou en
scannant :





La Friche

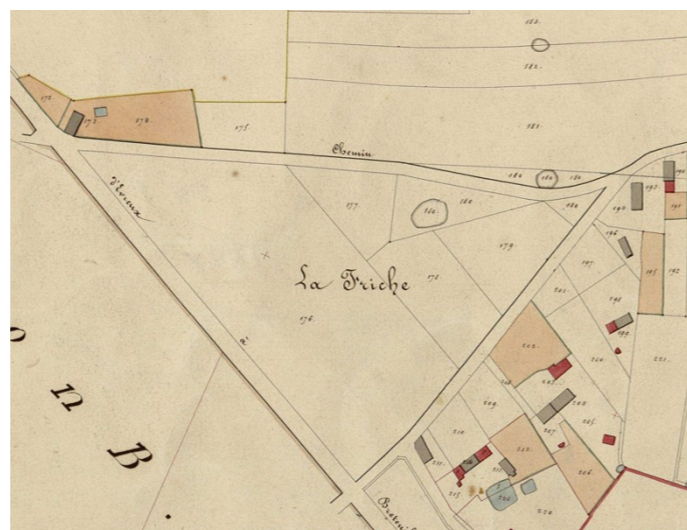
Quel nom reçoit La Friche après le 14 juillet 1790 ?

Et si le lieu le plus révolutionnaire d'Arnières-sur-Iton était devant vous ? Le lieu-dit La Friche, aujourd'hui calme lotissement des années 1950, est en effet un lieu incontournable de la Révolution Française à Arnières, mais aussi le premier grand projet résidentiel de la commune.

A la veille de la Révolution, suite à la convocation des Etats généraux, les hommes de plus de 25 ans d'Arnières et de Bérengeville se réunissent dans leurs églises (Saint-Martin et Saint-Laud) et regroupent leurs demandes dans deux cahiers de doléances, transmis au baillage d'Evreux. Les habitants se plaignent avant tout des dégâts que cause le gros gibier aux cultures. Après l'été 1789, le premier anniversaire de la prise de la Bastille est célébré sur La Friche où les habitants se réunissent et dansent autour d'un grand feu. A la suite de cette journée, **La Friche est renommée en Place d'Armes**.

Les deux prêtres acceptent la réforme du clergé et deviennent fonctionnaires de l'Etat. Mais de fortes tensions apparaissent ensuite, en raison notamment d'importantes réquisitions de grains. Le maire sera même accusé en public d'être un royaliste. La concorde n'est plus qu'un souvenir.

Pendant plus d'un siècle, la Friche va voir la commune évoluer. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le choc démographique, couplé au développement du réseau d'eau provoque une explosion de la population d'Arnières-sur-Iton.



Plan cadastral du début du XIX^e siècle, Archives départementales de l'Eure



Le Conseil municipal répond à ce défi en décidant de la construction d'un lotissement sur la Friche en 1958. Il est le premier de nombreux autres projets résidentiels : près du Chantier des Flotteurs en 1960, entre la voie ferrée et la rue Léon Marchand en 1975, puis le lotissement de l'Orée du Bois en 1989 (sud-ouest du village), et celui du Plant de l'Eglise à partir de 1999 (au centre du village). Le lotissement de la Clé des Champs, à l'est, sort de terre à partir de 2013.

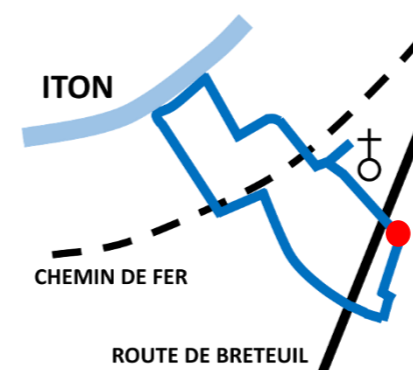
Pour accompagner ce développement résidentiel, le village se transforme. Les écoles s'agrandissent dans les années 50 et se diversifient. Une première classe maternelle est créée dans l'école de la rue Abel Lefèvre en 1968, avant qu'une cantine y soit construite en 1990 et que maternelle et primaire soient séparés. L'école de la rue Aristide Briand est agrandie en 1995. Le stade Maurice Debas est aménagé à partir de 1971 et équipé de vestiaires, d'un stade de foot et d'un terrain de tennis. Sur le plan des réseaux, celui d'assainissement se développe à partir de 1980, tandis que l'éclairage public se déploie et s'améliore avec les nouvelles habitations. Un nouveau cimetière est également construit au sud du village en 1985.

L'aménagement routier et la sécurisation des routes sont également des grands défis de la commune. De nombreuses modifications de la circulation, comme la rénovation de la rue Félix Doucerain, sont entreprises pour adapter les routes. Le projet de la déviation sud-ouest d'Evreux modifie en profondeur les connexions extérieures du village.



Maisons du lotissement peu après sa construction, vues depuis la route de Breteuil, auteur inconnu

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton



Les itinéraires sont disponibles en mairie ou en scannant :



Rue Abel Lefèvre



En quelle année l'école actuelle a-t-elle été construite ?

Où pouvait-on bien trouver une poste, l'école des filles, s'arrêter prendre un café ou encore jouer au billard à Arnières au début du XX^{ème} siècle ? C'est bien dans la rue Abel Lefèvre ! Une telle activité peut paraître surprenante, dans cette rue étroite. Elle a pourtant toujours occupé une place centrale dans le village.

La rue Abel Lefèvre n'existe en tant que telle que depuis l'électrification de la ligne de chemin de fer et sa séparation avec la Rue Grande. Celle-ci s'étendait alors de l'Iton jusqu'à la route de Breteuil et constituait l'axe Nord-Sud du village.

Le bâtiment le plus notable datant de cette époque est sans doute l'école maternelle. Le terrain fut acheté conjointement par Arnières et Bérengeville en 1830 pour que la maison qui s'y trouvait servît de presbytère. Mais l'acquisition n'est pas une bonne affaire : la maison tombe en ruine, et l'évêque d'Evreux menace de retirer son curé au village, faute de logement décent. **Un nouveau presbytère est construit au même emplacement en 1859 et se trouve devant vous.** En 1896, Arnières-sur-Iton ne trouve plus de curé et le presbytère, vide, est loué à un particulier après la rupture du Concordat en 1905.

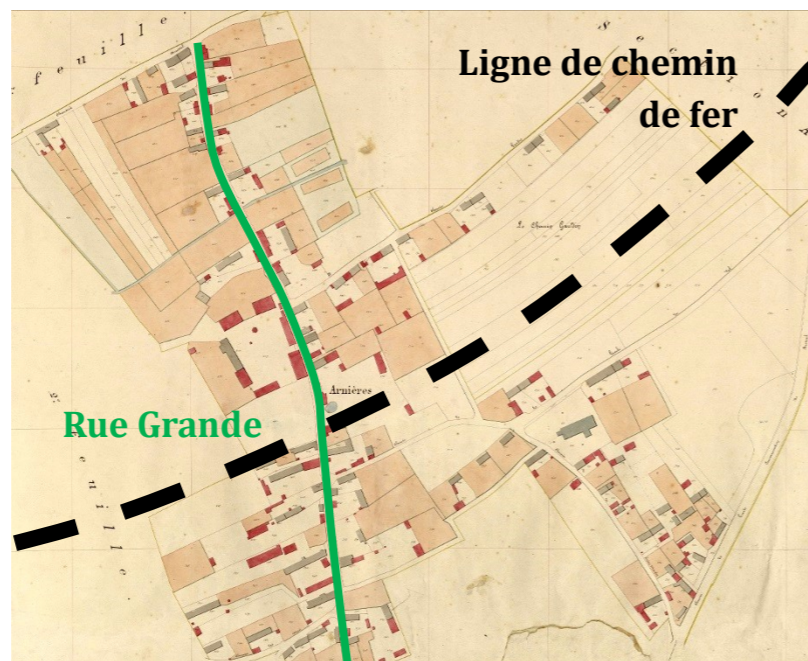


Schéma explicatif du découpage de la Rue Grande. Fond : Plan cadastral du début du XIX^e siècle, Archives départementales de l'Eure



Finalement, la commune, devant aménager une école pour filles pour se conformer à la loi, place celle-ci dans l'ancien presbytère en 1922 jusqu'à ce qu'elle devienne mixte en 1933.

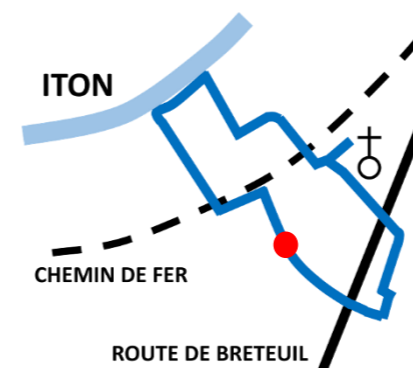
Mais la vie grouille autour du presbytère ! Le 1er avril 1912, en prévision de la création de la halte d'Arnières, une recette auxiliaire de poste (un établissement privé de services postaux) est ouverte, avant d'être déplacée dans la Rue Grande. Elle était installée dans le Café-Restaurant de la Halte, qui proposait toutes sortes de services : café, restaurant, écurie, pension de famille et également billard. Il se trouvait dans la dernière maison à droite, au bout de la rue. En face, on trouvait également un hôtel-restaurant, la Maison Villain. Le développement de la poste dans la commune conduit le Conseil municipal à demander un changement de nom au Conseil général en 1929. Arnières devient Arnières-sur-Iton, pour éviter les confusions.

En 1926, la rue reçoit le nom d'Abel Lefèvre, en raison de son soutien continu. Né à Saint-Germain-sur-Avre en 1870, il travaille un temps pour l'inspection académique. Devenu journaliste, il fonde l'Union de la Jeunesse républicaine en 1895 et est élu conseiller général en 1901. En 1904, à la mort d'Edouard Isambard, il est candidat à la députation de l'Eure et est largement élu. Le Journal d'Evreux écrit : « Nous verrons dans l'avenir s'il est simplement un arriviste et un égoïste ou s'il rendra quelques services à ceux qui l'ont élu ». La construction de la halte, avec son soutien, offre une belle réponse. Sénateur de 1921 à 1939, il décède à Ezy-sur-Eure le 19 juillet 1948.

Sources : Henri Langlois, Un vieux village, Arnières sur Iton ; BNF (Journal d'Evreux, Délibérations du conseil général de l'Eure et autres) ; Jean Jolly, Le Dictionnaire des Parlementaires français de 1889 à 1940



La Maison Villain et le Café de la Halte. Archives départementales de l'Eure



Les itinéraires sont disponibles en mairie ou en scannant :





Halte de chemin de fer

A quelle date la halte d'Arnières-sur-Iton cesse-t-elle d'être exploitée ?

En 1853, Arnières voit ouvriers et ingénieurs s'afférer pour construire la ligne de Mantes-la-Jolie à Cherbourg, séparant le village en deux parties à peu près égales, reliées par trois passages à niveau (un devant vous, les autres au Moussel et à Bérengeville). La ligne est ouverte le 1^{er} juin 1855, et la traversée de la Rue Grande s'effectue dès lors sous la surveillance du garde-barrière.

Les habitants se plaignent rapidement des nuisances liées à la ligne, demandant notamment l'installation de barrières hautes, là où la ligne longe la route ou les pâturages, pour éviter tout accident. Les trains ne faisant pas halte à Arnières, le village ne profite pas de la nouvelle infrastructure et la population diminue régulièrement, tout en gardant un mode de vie rural. Dans les années 1880, des revendications émergent cependant, et des pétitions circulent régulièrement, soutenues par les conseils municipal et général. Le projet de gare à Navarre, pousse le préfet à repousser les demandes. Finalement, dans les années 1900, le projet est relancé : le préfet demande en 1909 un projet détaillé. Le 7 avril 1911, le projet est validé par le ministre. Elle est inaugurée le 8 juillet

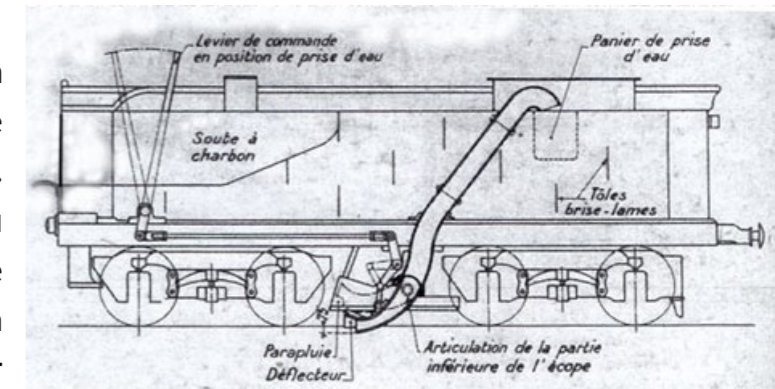


La halte d'Arnières (colorisée), Archives départementales de l'Eure



Dans cette démarche, les habitants ont été grandement aidés par Abel Lefèvre, député radical de l'Eure. Celui-ci continua à plaider la cause du village, en demandant notamment que tous les trains omnibus s'arrêtent à Arnières. Des demandes d'arrêts supplémentaires sont également émises par le conseil municipal. A cela, l'on oppose le très faible usage de la halte (3 voyageurs expédiés par train en moyenne en 1912).

Parmi les trains qui ne s'arrêtaient pas à Arnières, les trains de luxe Paris-Trouville ont nécessité une installation ingénieuse. Pour éviter un arrêt à Evreux, il était prévu que la recharge du train en eau (nécessaire dans un train à vapeur) se fasse en route, à 80 km/h. Pour cela, deux bacs, un pour chaque sens de circulation, longs de 556 mètres, ont été installés entre chaque paire de rails. Le mécanicien laissait tomber une écope dans l'eau, qui était projetée dans la citerne du train. Le remplissage était impressionnant : en quelques secondes, 15 à 20 m³ d'eau étaient recueillis, dans un déluge d'éclaboussures.



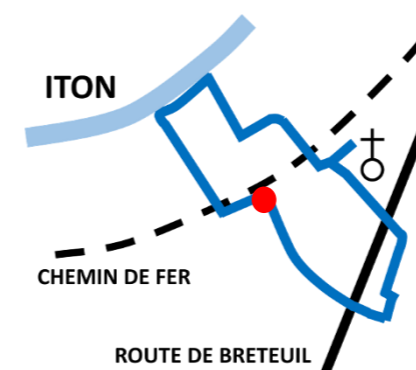
Système de remplissage en marche, Collection R.Hamel

Le village fut cependant bouleversé une nouvelle fois par le progrès technique : l'électrification de la ligne, à partir de 1989, contraint à griller toute la voie ferrée, et donc à supprimer les passages à niveau. **La halte d'Arnières est supprimée en 1990**, et le bâtiment est rasé pour laisser place à une nouvelle route passant sous la ligne.

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton ; BNF (Journal d'Evreux, Délibérations du conseil général de l'Eure)



La halte d'Arnières, Archives départementales de l'Eure



Les itinéraires sont
disponibles en
mairie ou en
scannant :



Rue Grande

Quelle nouvelle technologie apparaît dans la rue Grande en 1922 ?

Vous voilà véritablement dans le cœur historique d'Arnières ! Reliant autrefois l'Iton à la route de Breteuil, la rue Grande a été la colonne vertébrale du développement du village du milieu du Moyen-Age au milieu du XIX^{ème} siècle.

En 1060, les abbesses de l'abbaye de Saint-Sauveur, nouvellement créée à Evreux, reçoivent la paroisse d'Arnières ainsi que les terres alentour de la part de Richard, comte d'Evreux. Elles exercent ainsi un pouvoir seigneurial sur les paysans locaux. L'exploitation de ces terres requiert la création d'un manoir, à l'actuel numéro 4, marquant la domination des abbesses. Doté d'un logis, d'une chapelle et d'un pigeonnier, il sera reconstruit au XVI^{ème} siècle. La Révolution lui faisant perdre son usage initial, le manoir évolue, avec la transformation de la chapelle en bâtiment agricole. Le pigeonnier est quant à lui abattu au début du XX^{ème} siècle. L'ensemble est rénové en 1980.

Les abbesses de Saint-Sauveur exercent un pouvoir local, nommant, avec l'accord de l'évêque d'Evreux, percevant la dîme, etc. Elles ont des loisirs nobles, comme la chasse au cerf avec des nobles locaux, et sont parfois en conflit avec ces derniers, comme avec les ducs de Bouillon, souhaitant acheter la seigneurie au XVIII^{ème} siècle.



L'ancienne abbaye Saint-Sauveur d'Evreux, BNF

Rue Grande 6



7 Rue Félix Doucerain



Le lavoir, auteur inconnu

Le numéro 9 de la rue abritait autrefois la boulangerie du manoir, et constitue un très bel exemple de maison normande. La rue était principalement occupée par des petites fermes, et était très empruntée en raison du lavoir qui se trouvait directement à l'entrée de la rue, ce qui a certainement motivé la pose de trottoirs dès 1921.

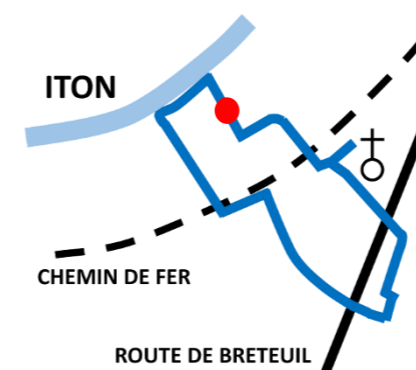
La rue accueille également le déménagement de la recette auxiliaire de poste au début du XX^{ème} siècle, dans l'épicerie-café qui faisait l'angle de la rue Félix Doucerain. Celle-ci se dote d'une **cabine téléphonique en 1922**.

La longue histoire de la rue Grande a cependant pour conséquence d'y rendre la circulation particulièrement difficile en raison de son étroitesse.



La recette auxiliaire, Archives départementales de l'Eure

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton ; BNF (Alexandre-Auguste Guilmet, *Notices historiques sur la ville d'Evreux et ses environs*)



Les itinéraires sont disponibles en mairie ou en scannant :

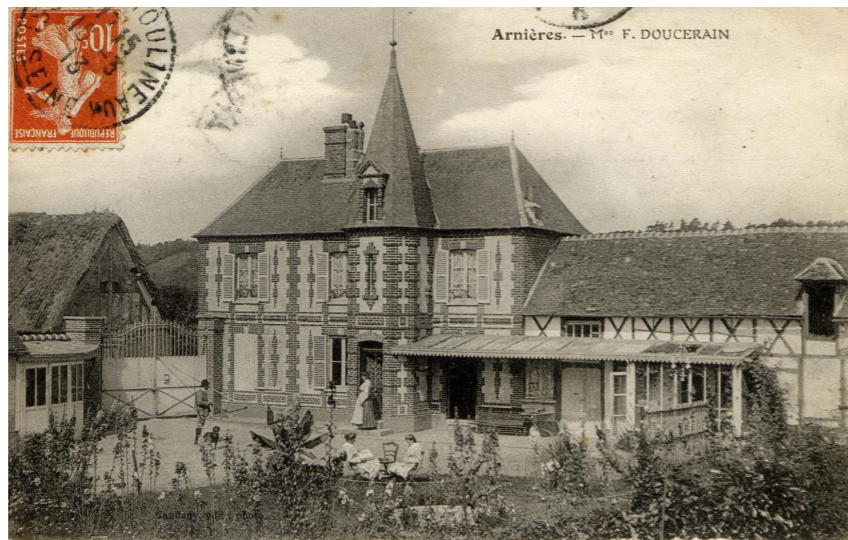


Rue Félix Doucerain

A quelle date les travaux d'électrification du village commencent-ils ?

Tout comme la Place de la Mairie, la rue Félix Doucerain se développe véritablement au XIX^{ème} siècle. Appelée Chemin Gaudin (ou Godin), elle accueille alors petit à petit des fermes, sans être transformée par l'arrivée du rail dans le village. Dans l'une de ces fermes, l'actuel numéro 5, Félix Doucerain, fils de cultivateur, naît le 18 juillet 1869.

Il reprend l'activité familiale et constitue un foyer assez aisé, avec des domestiques. Félix Doucerain, élu au conseil municipal en 1900, multiplie ses activités. Gérant de la cantine du champ de tir, il ouvre également une épicerie-café, qui ne manque pas de provoquer le mécontentement des commerçants locaux, qui vont jusqu'à saboter le chantier. L'entrepreneur se lance également dans la production de cidre. Reconnu pour son travail, il est nommé chevalier de l'ordre du mérite agricole en 1908. Mais la Première Guerre mondiale interrompt ses entreprises. Appelé dans l'artillerie comme maréchal des logis, il est démobilisé en 1916 en raison de son âge. Elu maire en 1919, il s'investit de plus en plus en politique, et est élu conseiller général en 1922 avec 59% des voix du canton. Les Arniérois sont attachés à cette figure locale, qui a œuvré pour embellir la



La propriété de Félix Doucerain, Archives départementales de l'Eure



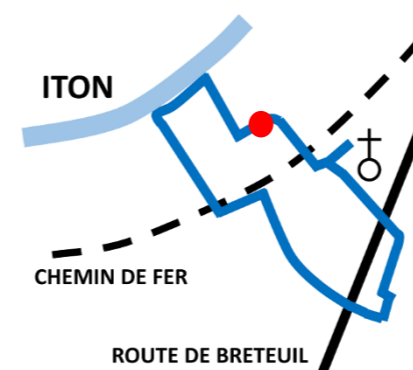
Place de la Mairie, et votent à 79% pour celui-ci. Nommé officier de l'ordre du mérite agricole en 1922, il cesse son activité en 1924 pour se consacrer à la politique. Sa fortune est alors faite, celui-ci possédant plusieurs établissements à Evreux. **En 1925, les travaux d'électrification du village commencent**, et s'achèvent en 1926. Les querelles politiques le poussent à ne pas se représenter en 1928 dans le canton, et son retour en 1934 sera un échec. Dès lors, il se consacre à son mandat de maire et s'adonne à la sculpture sur bois. Animaux, portraits, ses œuvres sont appréciées, et il participe même à une exposition à Paris lors de laquelle il est primé. Après la défaite de 1940, il relance l'artisanat dans le village. Il meurt le 10 octobre 1942 à l'âge de 73 ans.

Après la production de cidre par Félix Doucerain, une parfumerie fait son arrivée dans cette rue à partir de 1959, avec l'installation de la Société Diffusion Produits Parfumerie. L'entreprise achète de nouveaux locaux à Evreux et déménage en 1976, laissant son local abandonné. Il est ravagé par un incendie le 27 janvier 2010. Des solvants abandonnés depuis des années provoquent des légères explosions, ce qui ne manque pas de créer une vive émotion, le local étant entouré d'habitations. Le feu ne se propage finalement pas à celles-ci, en raison de l'intervention des pompiers de nombreuses communes (Evreux, Louviers, Saint-André, Bernay, etc.).



Abeille sculptée par Félix Doucerain, don de la Brocante du 2 à Arnières-sur-Iton

Sources : Henri Langlois, *Un vieux village*, Arnières sur Iton ; BNF (Journal d'Evreux) ; Archives départementales de l'Eure



Les itinéraires sont disponibles en mairie ou en scannant :

